



De quelque vertu de la « hadra batel » : *langage tortueux*

Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Savons-nous lire correctement ? Les signes de nos sociétés nous interpellent à tout instant. Pourtant, nous oublions très souvent de les interpréter. Notre langage est peu à peu devenu aussi tortueux que notre esprit. Réagissons convenablement à la dérive de l'opinion publique. À cet égard, le monde de la publicité nous révèle à nous-mêmes. Marquons alors une pause. Nous étonner, surtout pas nous laisser surprendre. **Mots-clés** : « *hadra* », *langage*, *tortue*, *Tartare*, *serpent*, *prosélytisme*.

Some virtue of the "hadra batel": tortuous language

Do we read correctly? The signs of our societies challenge us at all times. Yet, we often forget to interpret them. Our language has gradually become as tortuous as our minds. Let's react appropriately to the drift of public opinion. In this respect, the world of advertising reveals itself to us. Let's have a break. We surprise, especially not let us surprise. **Keywords**: "*hadra*", *language*, *turtle*, *tartare*, *serpent*, *proselytism*.

« Il dirigeait enfin son propre journal. "Les temps troublés que nous traversons" lui avaient permis de réaliser ce rêve. Il profitait du désordre et de la nuit. Dans ce monde qui s'en allait à la dérive, il se sentait parfaitement à l'aise.» (P. Modiano)

« En général, j'ai remarqué qu'il fallait remercier les hommes le moins possible, parce que la reconnaissance qu'on leur témoigne les persuade aisément qu'ils en font trop ! J'ai vu plus d'une fois des gens reculer au milieu d'une bonne action, parce que, dans leurs transports, ceux pour qui ils la faisaient leur en exagéraient l'étendue.» (B. Constant)

Pernicieuse déculturation

Chaque être, en ce monde, possède un langage. Pourtant, un langage tortueux n'est ni le langage ni le fait d'une tortue. L'étymologie du nom de l'animal s'avère du reste bientôt intéressante et sert ainsi mon dessein. « *Qui appartient au Tartare, à l'enfer* »¹ ; sans doute, parce que « *[sa] tête a une ressemblance frappante avec celle du serpent.* »² Je reconnais qu'en perdant ou en omettant le « -e » du féminin, mon raisonnement devient *tortu* et manque dès lors de justesse et de jugement. C'est justement une forme dérivée de l'ophiolâtrie qui me conforte à poursuivre sur la voie de la langue du serpent³ – selon certaines croyances, fascinateur⁴ et primordial tentateur de l'humanité⁵.

Le monde de la publicité est son nouvel univers depuis l'avènement de la révolution industrielle et le prône de l'individualisme égoïste. En quelque technologie nouvelle, il a découvert des alliances inespérées qui hypnotisent les masses convaincues d'un libre arbitre factice que le désir immodéré de « consommation facile » a depuis longtemps corrompu. Son mot d'ordre, aussi changeant que les humeurs, révèle la subtile maîtrise d'un langage désormais acquis aux ressorts secrets de l'envoûtement des foules. Ses vocables se multi-

¹ ÉTYM. V. 1190 ; provençal *tartuga*, du lat. pop. **tartaruca*, fém. de l'adj. bas lat. *tartarucus*, lat. class. *tartareus* « qui appartient au *Tartare*, à l'enfer » ; le passage de *tar-* à *tor-* s'explique par l'infl. de la famille de *tordre* (*tortu*, adjectif). © Le Robert / SEJER - 2005.

² Au sujet de la description des tortues des îles Galápagos, voir BAUDELAIRE, Trad. E. POE, *Les Aventures d'A. Gordon Pym*, XII, 1838. Œuvres en prose. Traduit de l'anglais par Charles BAUDELAIRE, édité par Y.-C. LE DANTEC, Gallimard, 1951 (coll. « Bibliothèque de la Pléiade »). © Le Robert / SEJER - 2005.

³ Au sujet de la langue de serpent et du dard. « Poét. Langue pointue des serpents, inoffensive, mais à laquelle une tradition ancienne prêtait de puissantes propriétés maléfiques. » © Le Robert / SEJER - 2005.

⁴ « Si la musique agit sur les serpents ce n'est pas par les notions spirituelles qu'elle leur apporte, mais parce que les serpents sont longs, qu'ils s'enroulent longuement sur la terre, que leur corps touche à la terre par sa presque totalité ; et les vibrations musicales qui se communiquent à la terre l'atteignent comme un massage très subtil et très long [...] ». A. ARTAUD, *Le Théâtre et son double*, Idées/Gallimard, p. 124. © Le Robert / SEJER - 2005.

⁵ « Saint Augustin nous apprend qu'il y a dans chaque homme un serpent, une Ève et un Adam : le serpent sont les sens et notre nature, l'Ève est l'appétit concupiscible, et l'Adam est la raison [...] » Blaise PASCAL, *Lettre à Mme Périer*, 17 oct. 1751. © Le Robert / SEJER - 2005.

plient indéfiniment : *mondialisation, globalisation, uniformisation, homogénéisation, interculturalité...* ; des modes de penser, des discours de popularité⁶ qui bercent l'espoir (vain) et endorment profondément l'esprit.

Sa logique est celle du gain considérable derrière laquelle se cache, invisible, illisible, une pernicieuse déculturation de la chair et de l'âme. Du corps, libre de s'exhiber impudemment. De la raison, de se griser à tous les flux⁷ de données que valorisent, sinon aveuglément, du moins imprudemment, des réseaux sociaux oublieux de leur dignité : réfléchir par eux-mêmes. Forcer l'opinion est-elle en définitive la seule finalité ? Uniformiser l'opinion publique revient à la dégrader. Une telle attitude chagrine ; Valéry le regrettait déjà : « *Je trouve indigne de vouloir que les autres soient de notre avis. Le prosélytisme m'étonne.* »

Où se déversent finalement la parole publique, les promesses électorales, les pompeux discours de commémoration ? (fig. 3) Dans l'irréremédiable vanité amnésique des hommes de l'âge technologique. La *hadra*, en vertu de la qualité de son usage, libère ou bien asservit. La logique économique et financière ne peut, ne doit à elle seule justifier cette sarabande de mots, de termes et d'expressions figées qui inonde notre modeste culture du quotidien.

Il est vrai que les desseins des sciences du langage et de l'anthropologie culturelle divergent sur bien des points et des positions ; cependant, elles finissent par se rejoindre dans cette fortunée tentative non d'expliquer le pourquoi mais de comprendre le comment de l'éternel désir immodéré de la mode en quête de la fraîche fontaine de Jouvence.

Les tournures poétiques séduisent incontestablement les universitaires, mais il en est des sociolinguistes comme des anthropologues : les sociétés et leurs langages n'étant jamais innocents, il leur appartient de les « lire correctement » et d'interpréter savamment les signes linguistiques et les comportements langagiers de leur grandeur comme de leur décadence. Une simple invite.

⁶ « Et l'hymne dont nous berce avec sa voix flatteuse/ La popularité, cette grande menteuse [...] » Victor HUGO, *Les Voix intérieures*, 2, 1837. Poèmes : Flammarion, 1923. © Le Robert / SEJER -2005.

⁷ « Mauriac a toujours aimé cette image du flux et du reflux autour d'un roc central — qui exprime à la fois l'unité de la personne humaine, ses changements, ses retours et ses remous. » André MAUROIS (Émile HERZOG, devenu André), *Études littéraires, Mauriac*, IV, t. II, p. 43. *Études littéraires*. 2 tomes, Sfelt, 1947 (coll. « Les grands événements littéraires »). © Le Robert / SEJER -2005.

« Go ahder ! »

Les termes sont explicites ; l'injonction formelle ; aucune suspicion. Courteline le pressent : « [...] *l'appel du tic au tac, l'invite à la riposte, le mot qui en appelle un autre et entrebâille la porte à la discussion [...]* ». Ça ne coûte rien ; c'est « sans facture »⁸. L'expression dit et montre toute la gratuité d'un acte de parole irresponsable, « illimité ». Un âge d'or de la *hadra* couronnée, reine incontestée du « millénium »⁹.

« Sans facture » se décline aussi en jeu de mots ; une autre facette de la misérable gratuité. Ce qui était *qualité, manière, style, technique, beauté de l'exécution, du travail, de l'œuvre*, se retrouve « sans facture » ; autrement dit, une affligeante absence de *marque* et d'*originalité*. Il suffit sans façon de se « *connecty [...]* batel ». Et on entre dans la masse, on se range à son opinion. Furetière s'en offusque ouvertement :

« [...] Les trois quarts du monde jugent des ouvrages d'autrui sans les connaître, et sont de l'opinion de celui qui a dit le premier son avis, comme nous voyons que les moutons¹⁰ se laissent conduire au premier qui marche. »

Peut-être, s'agit-il finalement d'une promotion de champion ? « Ardh batal ». Les jeux de la phonétique font bien les choses ; un peu d'amplification et un soupçon d'accentuation : et tout le monde change de camp. « We lkul yatakalem ». *Hadra* ou *kalam* ; les registres de langue ne semblent pas trop compter.

Quelle solution ! ?

Résoudre les contradictions ; des postures et des mots. N'est-ce pas au demeurant la fonction des « [...] *grammaires et dictionnaires dont le propos est moins de condamner les sens et les tournures erronées –et chaque mot y passerait– que de leur fixer un sens juste.* » La position réservée de Paulhan montre l'extrême délicatesse avec laquelle doivent être maniés les « phénomènes » de société.

Paradigmes

N° 03 - sept.

2018 | 12

⁸ « La pièce comptable s'appelle couramment *addition* et *note*, dans ces cas-là (alors qu'on emploie couramment *facture* pour un objet acheté relativement coûteux ; *compte* dans les autres cas). » art. *Facture*. © Le Robert / SEJER -2005.

⁹ « Règne de mille ans attendu par les millénaires ou millénaristes (pour qui le Messie régnerait mille ans sur la terre avant le jour du jugement dernier). » © Le Robert / SEJER -2005.

¹⁰ Voir fig. 5 : *Les moutons de Panurge*.

Au terme de cette modeste entreprise de méditation, j'ose espérer que mon propos n'aura pas été vain, ni gratuit. Mon intention : regarder avec sympathie¹¹ mon entourage immédiat, mon environnement quotidien car il serait dommage de partir sans regarder derrière soi.

Principales références bibliographiques

- CONSTANT (Benjamin CONSTANT DE REBECQUE, dit Benjamin), *Journal intime*, 1er avr. 1804. *Journal intime*, précédé du *Cahier rouge* [Calmann-Lévy, 1907], et de *Adolphe*, Monaco : du Rocher, 1945 (coll. « Grands et petits chefs-d'œuvre »). © Le Robert / SEJER -2005.
- COURTELINE (Georges MOINAUX, dit Georges), *Boubouroche*, Nouvelle, V. [Charpentier et Fasquelle, 1893], F. Bernouard, 1926 (coll. « Les œuvres d'aujourd'hui »). © Le Robert / SEJER -2005.
- FURETIÈRE (Antoine), *Le Roman bourgeois*, I, p. 86. [1666], suivi de *Satires* [1665] et *Nouvelle allégorique* [1658], Club du meilleur livre, s. d. © Le Robert / SEJER -2005.
- MODIANO (Patrick), *Les Boulevards de ceinture*, p. 68. Gallimard, 1972 (coll. « Folio », n° 1033). © Le Robert / SEJER -2005.
- PAULHAN (Jean), *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les lettres* [1941], Gallimard, 1950 (coll. « Blanche »), p. 144. © Le Robert / SEJER -2005.
- VALÉRY (Paul), *Rhumbs*, p. 258. Gallimard, 1933. © Le Robert / SEJER -2005.

Annexes



Figure 2 : Promotion "Millenium" de l'opérateur Djezzy



Figure 1 : Promotion "Go ahder" de l'opérateur Djezzy

¹¹ « Du grec *sumpatheia* "participation à la souffrance d'autrui", de *sumpathês*, de *sun-* "avec", et *pathos* "ce qu'on ressent" ». Art. Sympathie. © Le Robert / SEJER -2005.



Figure 5 : Promotion "Batal" de l'opérateur Mobilis



Figure 3 : Moutons de Panurge
<http://mataa33a2lak.com>



Figure 4 : Parole publique : quel devenir ?
<http://mataa33a2lak.com>

Pour citer cet article :

Foudil DAHOU, « De quelque vertu de la « hadra batel » : langage tortueux », *Paradigmes* 2018/3 (n° 03), p. 09-14.